

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART CONTEMPORAIN

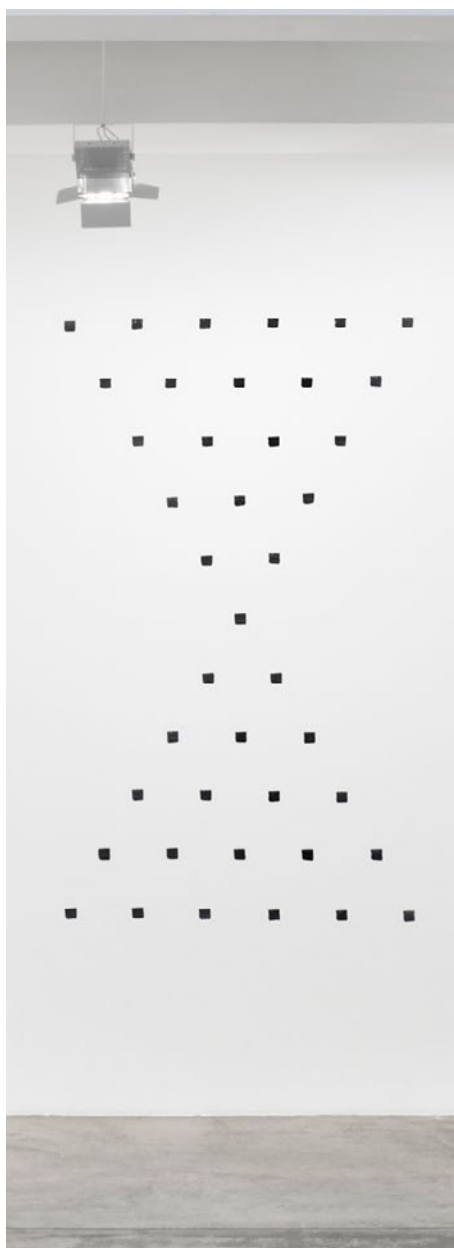
LA GALERIE
PERROTIN OUVRE
UN NOUVEL
ESPACE À SÉOUL
P.2

MERCREDI 9 MARS 2016 NUMÉRO 1019

ENTRETIEN AVEC NIELE
TORONI QUI EXPOSE
CHEZ MARIAN GOODMAN
EN DIRECT DES GALERIES ▶ [PAGE 4](#)

PATRICK SEGUIN PRÉSENTE
JEAN ROYÈRE À LONDRES
ARTS DÉCORATIFS ▶ [PAGE 6](#)

BATAILLE AUTOUR
DE LA SUCCESSION
DE FRANZ WEST
JUSTICE ▶ [PAGE 2](#)



PHILIPP KAISER
NOMMÉ COMMISSAIRE
DU PAVILLON SUISSE
DE LA 57^E BIENNALE
D'ART DE VENISE ▶ [Lire page 03](#)

Par Alexandre
Crochet

À Londres, une vitrine royale pour Royère

Le marchand parisien Patrick Seguin expose pour la première fois dans la capitale britannique le travail du prolifique décorateur-ensemblier Jean Royère, dont la cote atteint des sommets.

— Situé sur Brook Street, l'espace londonien de la galerie Patrick Seguin n'est guère immense. Mais l'emplacement royal, au pied du prestigieux Claridge's, en plein Mayfair, est une vitrine idéale pour Jean Royère. Après une exposition inaugurale en octobre sur Jean Prouvé (lire *Le Quotidien de l'Art* du 12 octobre 2015), le marchand parisien présente une dizaine de pièces de ce designer fécond, proposées entre 15 000 livres sterling pour un bougeoir et 350 000 livres sterling pour une table Tour Eiffel en fer et laiton de 1963. Cet ensemble a rencontré un succès immédiat dans cette ville où séjournent de nombreux collectionneurs « multi-résidences » : « Nous avons vendu neuf pièces le soir du vernissage et dans les deux jours qui ont suivi l'ouverture, essentiellement à des collectionneurs anglais, américains, mais aussi à un Asiatique », confie Patrick Seguin. Avec des pièces de la fin des années 1940 au début des années 1960, l'exposition offre un aperçu de sa carrière, tels un fauteuil à croisillons dont le motif iconique a inspiré la scénographie, un cabinet en sycomore épuré d'esprit asiatique, ou un fauteuil Éléphanteau aux grandes oreilles. « Notre souhait pour la galerie de Londres est d'alterner des expositions d'architecture, design et art. La galerie de Paris se trouve dans un espace industriel, architecturé par Jean Nouvel, dans lequel il n'est pas facile de montrer les créations de Royère, tandis que celle de Londres est adaptée au caractère intime et décoratif de ses pièces », précise Patrick Seguin. Avec la galerie Jacques Lacoste (Paris), il possède un fond de plus de 5 000 documents – dessins, images d'archives... – qui a abouti à la publication en 2012 d'une copieuse monographie. C'est grâce à cette mine que la galerie présente à Londres des dessins et des plans d'époque pour accompagner la compréhension des pièces.

JEAN ROYÈRE, jusqu'au 23 avril, Galerie Patrick Seguin, 45-47, Brook Street, Londres, tél. +44 (0) 207 499 7766, www.patrickseguin.com



Vue de l'exposition « Jean Royère », à la galerie Patrick Seguin à Londres, avec la table *Tour Eiffel* (vers 1963). © Galerie Patrick Seguin.

L...

AVEC DES PIÈCES
DE LA FIN DES
ANNÉES 1940
AU DÉBUT
DES ANNÉES 1960,
L'EXPOSITION OFFRE
UN APÉRÇU
DE SA CARRIÈRE

Indétrônable Royère

Centrée sur une poignée de pièces emblématiques, la cote de Jean Royère est au beau fixe, grâce au travail des marchands et des maisons de ventes. *_Par Alexandre Crochet*

De son vivant, Jean Royère (1902-1981) était déjà une star aux mille projets, sollicitée dans le monde entier, avec des bureaux du Liban au Pérou... S'il est aujourd'hui à nouveau au sommet, la reconnaissance de son talent par le marché n'a pas été une évidence. Quand avec le soutien du marchand Jacques Lacoste en 2002, le spécialiste Pierre-Emmanuel Martin-Vivier publie aux éditions Norma une monographie sur ce créateur, « *l'idée était saugrenue à l'époque* », se souvient-il. Royère était estampillé comme « *le décorateur de la bourgeoisie des années 1950, pas intéressant sur le plan créatif* ». L'attention se portait plutôt alors sur Prouvé ou Perriand... En 2000, le musée des Arts décoratifs à Paris lui consacre un focus, qui contribue à changer son image, ancrée parmi les décorateurs des années 1940. Seize ans ont passé. Entre-temps, une poignée de marchands avisés, tels Alan, Jacques Lacoste, mais aussi Philippe Jousse, François Laffanour, Patrick Seguin, à Paris, ou encore Tony DeLorenzo, à New York, accomplissent un travail de fonds pour le remettre en lumière. À force d'être soutenu par des marchands qui défendent aussi les modernistes tels que Mouille, Prouvé ou Perriand, Royère change de catégorie. Aujourd'hui, « *ses collectionneurs sont à 80 % des amateurs d'art contemporain* », note Pierre-Emmanuel Martin-Vivier. Directeur chez Christie's, celui-ci prépare avec l'aide de la maison de ventes une nouvelle version enrichie de son ouvrage, aujourd'hui épuisé. Christie's proposera en mai à Paris une importante enfilade en paille des années 1950, emblématique d'un pan de sa création. L'intérêt des acheteurs d'art contemporain aux poches bien pleines explique en partie le bond des prix pour le créateur. En dix ans, le prix de certaines pièces a explosé. En 2003, Sotheby's vendait un canapé *Ours polaire* pour 72 000 dollars. En 2014, un autre exemplaire partait pour 495 000 dollars,



543 000 euros

> Jean Royère, paire de fauteuils Boule dit *Ours polaire*, vers 1948-1949, tapissés de velours vert, pieds en chêne, 71 x 93 x 93 cm. Sotheby's Paris, mai 2015. Record mondial pour des fauteuils « *Ours polaire* » de Jean Royère

S'IL EST
AUJOURD'HUI
À NOUVEAU
AU SOMMET, LA
RECONNAISSANCE
DE SON TALENT PAR
LE MARCHÉ N'A PAS
ÉTÉ UNE ÉVIDENCE



389 000 dollars

> Jean Royère, Table *Créneaux*, vers 1955, fer doré, verre opaline, 74,9 x 199,7 x 94,6 cm. Christie's juin 2015, New York.

toujours chez Sotheby's. « *Avec ses formes rondes, très douces, ce modèle ultra-confortable où la structure de bois est invisible, répond à l'esthétique d'aujourd'hui* », précise Cécile Verdier, directrice Europe pour les arts décoratifs modernes chez Sotheby's. Pas loin de 500 canapés ont été réalisés, dont une partie a disparu : point commun avec Ruhlmann ou avec Prouvé, Royère a beaucoup produit. Au fil des nombreuses commandes, il introduisait des nuances, des

changements, et revisitait un intérieur de A à Z. Mais c'est un nombre limité de modèles qui enflamment les

enchères : outre le canapé *Ours polaire* dont un exemplaire avec deux fauteuils a atteint 842 000 dollars chez Phillips en 2014, il s'agit de l'applique *Liane*, plus rare, « *poétique avec sa chute d'abat-jour* », relève Cécile Verdier, du fauteuil *Œuf*, ludique et accueillant, ou encore de la table basse *Flaque*. Moins coté et plus rare, le mobilier des années 1930, plus moderniste qu'ornemental, réserve encore des surprises à ceux qui veulent sortir des sentiers battus...

